

HENRI LECONTE

« CE QUE J'AI FAIT, J'EN SUIS FIER »

◆ par Guillaume MESSIEN

Henri Leconte est dans l'actualité depuis la sortie le 11 octobre dernier de son livre *Balles neuves* aux éditions Marabout. L'ancien n°5 mondial, aujourd'hui âgé de 60 ans revient sur son parcours tant tennistique que depuis la fin de sa carrière de joueur. Parrain de "HPI 100% Sport", le vainqueur de la Coupe Davis 1991, évoque sa carrière de sportif, mais aussi le parcours de l'homme. Il répond à toutes nos questions sans langue de bois, avec les mots vrais d'un ancien champion qui va de l'avant tout en se servant de son passé. Entretien.

HPI 100% Sport : Henri Leconte, par rapport aux précédents livres, en quoi *Balles neuves* diffère-t-il ? Celui-ci n'a rien à voir avec les deux autres. Là, c'est plus sur l'homme, le parcours, ce que j'ai pu ressentir tout au long de la carrière, l'émotion, le partage, les rencontres, et tout ce que je suis devenu aujourd'hui. C'est un vrai parcours de vie.

Avec le recul, comment analysez-vous votre parcours ? Aujourd'hui, je suis beaucoup plus serein, j'ai beaucoup plus d'expérience. C'est la maturité que j'avais beaucoup moins auparavant. J'ai eu une première vie qui était fantastique avec des moments très forts, d'autres plus difficiles qu'il a fallu surmonter... On dit toujours que l'expérience, ce qu'on a vécu nous permet de pouvoir grandir, évoluer... Cet ouvrage, c'est une analyse de ce que j'ai pu vivre auparavant. J'ai travaillé sur ma propre personne, qui je suis vraiment. C'est ça qui est important. Savoir. Au départ, je voulais tellement être aimé, aujourd'hui je comprends mieux pourquoi, et j'ai voulu faire un travail pour ça.

Justement, est-ce que vous regrettez aujourd'hui d'avoir été ainsi avant ? Non, c'est ta propre expérience, c'est ce que tu as vécu. Ce que j'ai fait, aujourd'hui, j'en suis fier. Je pense, bien sûr, qu'on est plus à même, plus à l'écoute, de pouvoir travailler sur soi-même. Avant, dans les années 80, ce n'était pas du tout à la mode. Dès que tu allais voir quelqu'un, on disait que tu étais malade, c'était différent. On est plus à même aujourd'hui de comprendre les souffrances, les blessures, qui sont dues aussi aux émotions.

Pourquoi ce titre *Balles neuves* ?

Parce qu'on repart à zéro, avec des balles neuves. Dans une nouvelle vie. Une première vie qui a été fantastique comme je disais, qui a été riche en beaucoup de choses, j'ai appris énormément aussi, et aujourd'hui, je suis beaucoup plus serein, plus posé.

Quel regard vous portez sur votre carrière ? Que retenez-vous le plus ? Je retiens beaucoup de choses. En numéro 1, c'est 1991, bien sûr. Mais il y a aussi 1988, 1992, 1986... Il y a des



Henri Leconte est en pleine promotion de son livre qui est sorti dans toutes les librairies le 11 octobre dernier. (Photo : @Elodie Daguin)

moments, des rencontres, des personnes qui m'ont fait énormément évoluer... Patrice Dominguez, Jean-Luc Lagardère, Patrice Hagelauer, Yannick, Christophe Bianchi, Patrick Chamagne, qui m'a aidé à passer au-dessus et d'être encore plus performant. Il y a toujours un côté qui nous dit "on aurait dû faire autrement", mais si on le savait, ce serait plus simple. Moi, j'ai vraiment voulu savoir pourquoi j'ai réagi comme cela. C'est ce travail que je fais actuellement et que je continue à faire, à apprendre.

On voit aujourd'hui, des joueurs qui ont des staffs démultipliés, c'était beaucoup moins le cas auparavant. Regrettez-vous de ne pas avoir eu tout cela à votre époque ? Oui, mais c'était comme cela, c'était la génération... Mais on était déjà des précurseurs. En 1980, Ivan Lendl a mis le travail à un niveau extrême. Moi, je le faisais avec Ion Tiriac, puis avec Patrice Dominguez... Tu vis avec ton époque, il ne faut pas regretter. Si tu regrettes, c'est que tu n'avances pas. Au contraire, il y aura toujours quelques choses au fond de ta tête qui te dira "tu aurais dû faire comme ça"... Non, c'était l'époque. Tout le monde a évolué, et on le voit dans tous les sports confondus... Bien sûr aujourd'hui c'est encore plus professionnel, il y a plus de monde pour faire progresser, avancer... et c'est pour

cela que le sport est beau, et qu'il arrive à aller dans une dimension parfois irréaliste. Tant mieux. Je ne regrette surtout pas ma période. Et c'est fantastique aujourd'hui, à 60 ans, d'arriver à progresser, m'améliorer, comprendre, partager. C'est ça qui est beau.

Comment regardez-vous le tennis actuel ? Je suis admiratif, passionné parce que j'adore ce sport, sidéré de la façon dont il se déplace, comment il frappe dans la balle, un peu moins sidéré dans la façon de jouer... Bien sûr, on est plus admiratifs. Et cette longévité que peut avoir un Djokovic. Quand on voit un Gaël Monfils remporter un tournoi à plus de 37 ans à Stockholm. Le physique qu'ils ont. Moi, à 33 ans, j'étais mort, fatigué, épuisé, pour plusieurs raisons, les blessures... C'est générationnel. Dans tous les sports on va avoir cela, jouer jusqu'à 40 ans. Ce qui est fabuleux. Nous, on a eu une exception, c'était Connors. Aujourd'hui, c'est normal, naturel, de voir des sportifs de 35, 36, 37, 38 ans jouer encore. C'est fabuleux.

Comment voyez-vous cette nouvelle génération arriver, avec Alcaraz, Rune, Sinner, Tsitsipas, Shelton, Zverev ? C'est bien, mais attention à ne pas mettre de côté tout ce qu'il s'est passé ces 15-16 dernières années de côté avec les Federer, Nadal, Djokovic, Murray, Wawrinka,

Cilic... Nous avons eu trois joueurs d'un niveau qu'on n'aura plus jamais, d'une rivalité assez exceptionnelle... Les trois ont chacun plus de 20 tournois du Grand Chelem. Cette génération a tout bouleversé... Je me souviens du temps de Sampras, où on parlait de ses 14 titres et que tout le monde pensait qu'ils étaient inaccessibles, et bien là, ils l'ont tous dépassé.

Au niveau des Français, on a aussi une nouvelle génération avec Fils, Van Assche, Debru, Cazaux... Est-ce qu'il y en a un qui va gagner un titre du Grand Chelem ? Non, il n'y en a pas un pour l'instant. Ils sont qu'au début de leur ascension. Ce n'est pas parce qu'ils gagnent un "250" qu'ils vont gagner un GC. Laissons-les monter tranquillement, progresser. Gagner en "250", puis en "500", qu'ils aillent en 2^e semaine de GC, battre les meilleurs en Grand Chelem, frapper à la porte des derniers tours, comme a pu le faire un Wawrinka pendant un certain temps... Ils en sont encore loin. C'est bien, on monte tranquillement, arrêtons de mettre en avant par moment certains joueurs, ce n'est qu'une petite pierre à l'édifice qui est énorme. Actuellement, on est dans une ascension qui est positive, et c'est tant mieux, mais n'allons pas trop vite avec eux, laissons-les vivre leurs propres étapes. C'est très français de mettre tout le monde en avant, tout de suite. Pour devenir champion, il y a du boulot.

Votre livre est sorti courant octobre, vous faites actuellement la promotion, beaucoup de séances de dédicaces ? Oui, absolument. J'étais à Brest la semaine dernière à l'occasion du tournoi Challenger. Je suis très content, cela marche très bien. Le message que je retransmets et que je veux partager est bien accueilli. On a plusieurs dédicaces par semaine, et cela monte en puissance. Des Business club, des clubs, des librairies, la promo est bonne.



Balles neuves, Chez Marabout, collection Sports. 192 pages. Préface de Jean-Paul Loth.